

Adresse du conseil général de Bonneville à la Convention nationale, lors de la séance du 27 brumaire an III (17 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du conseil général de Bonneville à la Convention nationale, lors de la séance du 27 brumaire an III (17 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. p. 314;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18289_t1_0314_0000_4

Fichier pdf généré le 04/10/2019

voeux du peuple que pour venir jouir dans notre sein, et avec nous des douceurs d'une paix honorable, et de longue durée, renversés dans votre cource majestueuse les vils interrets, les fangeuses qui voudroient l'entraver, plus d'autorité rivale, vous seule avez toutes notre confiance, vous seuls l'avez mérité, ne souffrés plus qu'on jette sur les principes un voile conspirateurs, les principes sont les conservateurs des droits des peuples, et le paladium de leur liberté, plus de triumvirat enfin, que celui de la vertu de la justice, et de l'amour du bien public.

Plombières le six brumaire 3^e année de la République française une indivisible et démocratique.

RODIER, *maire*, COURTOIS, *agent national*,
MARE, *secrétaire greffier*
et 40 autres signatures.

i

[*L'agent national de la commune de Canteleu à la Convention nationale, le 9 brumaire an III*] (37)

Représentant, amour sacré de la liberté,

Votre adresse au peuple français a été lue par moy au décady dernier à mes consitoyens souvent ynterrompue pas les applaudissemens et cris, vive la Convention nationale, je certifie qu'il est gravé dans nos coeurs, comment le saurait elle pas puisce quel contient tous les vray principes du républicain c'est la lumière, la justice et la vertu.

Représentant, je vous annonce que des commune ne veule pas célébré la fete décadaire en prononcant aux autorités constituées que yl ny a pas de loy quy les oblige, yl ne vont pas, pour lors à la lecture des loix ny de vos adresse, préfere ce jour de dimanche dedie au mensonge et à lipocritie nous y avons renoncé le 20 brumaire an 2^e et avons signé de ne reconnaître d'autre dieu que l'éternel, d'autre culte que celuy des vertus.

Salut et fraternité.

DUVRAC.

j

[*Le conseil général de Bonneville à la Convention nationale, le 1^{er} brumaire an III*] (38)

Égalité, Liberté

Citoyens Représentants,

Les ennemis extérieurs de la République ont tremblé, les soldats des despotes ignorant où

ils arrêteront leur course rétrograde, et rapide; il manquoit au triomphe des français libres, et vertueux, l'anéantissement de cette horde scélérate, immorale et sanguinaire qui désoloit le peuple sous le masque perfide de la défense de ses droits. Votre proclamation aux Français a paru, et l'édifice barbare de la tyrannie qu'avoient élevé Robespierre, et ses tyrans, s'est écroulé; déjà il n'est plus.

Législateurs, graces vous soyent rendûes par tous les vrais amis de la République dont vous avés scellé le bonheur; déjà dans le département ses ennemis avoient été frappés par le représentant du peuple Gauthier, vôtre collaborateur en justice, et en vertu, il s'est montré, et le règne des loix a succédé au désolant arbitraire des scelerats que l'intrigue, et la faction avoient élevé sur la terreur.

Mandataires fidels et vertueux du peuple français, vous avés abattu le tyran, et vous avés élevé la République malgré ses nombreux ennemis, achevés vôtre ouvrage, consolidés le bonheur du peuple en restant à votre poste jusqu'à ce qu'une paix utile, et honorable dictée par vous, fasse repentir tous les tyrans de l'Europe, d'avoir voulu lutter contre un grand peuple qui avoit juré d'être libre.

Salut, union, et fraternité.

Vos concitoyens. Les membres composant le conseil général de commune de Bonneville.
DUMONT, *maire*, ORSIER, *secrétaire greffier*.

k

[*Le comité révolutionnaire du district de Porrentruy à la Convention nationale, le 18 brumaire an III*] (39)

Législateurs,

Les français ont dit, nous voulons être libres, et le trône est tombé en poussière. Les ennemis de la liberté avoient conspiré nôtre perte, ils ont fui devant nos armes victorieuses. Ce peuple a qui rien ne résiste manifeste de toute part avec entousiasme son voeu pour le maintien du regne chéri de la justice, qu'ils disparaissent aussi les vils égoistes, les infames panagéristses du crime, et les destructeurs de la morale publique et de l'ordre social!

Citoyens Représentants, les principes que vous avez proclamés dans vôtre adresse sont puisés dans le trésor des vérités éternelles; ce n'est que sur ces colonnes aussi inébranlables que l'éternité, que l'édifice de la République peut acquérir une solidité durable, ce n'est qu'en chérissant les vertus plus que nôtre existence, que nous pourons atteindre à la gloire et à la félicité d'un peuple libre. La race impure, qui sous le masque hypocrite d'un patriotisme exalté, nous pillait et nous forgeoit de nouveaux fers, a pâli à la lecture de ce chef d'oeuvre de

(37) C 324, pl. 1399, p. 13.

(38) C 324, pl. 1399, p. 12.

(39) C 324, pl. 1399, p. 18.